Rapport d'activité 2018

Appartenances.
Genève

La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. (Préambule à la Constitution de l'OMS de 1946)

Le Comité d'Appartenances-Genève est constitué de personnes bénévoles professionnellement en lien avec les problématiques de la migration, de la santé mentale ou des thématiques sociales.
Ariel Sanzana – Président
Esther Hartmann – Trésorière
Emira Hurtic – Membre
Christophe Rigotti – Membre
Sylvain Thévoz – Membre
Giuliana Canonica – Membre

L'équipe Clinique est constituée de médecins psychiatres (2/3 plein temps) et de psychologues spécialistes en psychothérapie (3 plein temps).
Pierre Bastin – Psychiatre, médecin responsable et coordinateur du centre de soin
Delphine Bercher – Psychologue
Nathalie Diaz-Marchand – Psychologue
Irene de Santa-Ana – Psychologue
Rui Freire Lucas – Psychiatre dès mai
Géraldine Hatt – Psychologue
Philippe Klein – Psychologue et coordinateur du centre de soin
Lea Matasci – Psychologue dès novembre
Emilie Pento – Psychologue stagiaire jusqu'en septembre
Pablo Sanchez-Mazas – Psychiatre jusqu'en janvier
Maude Zolliker – Psychologue stagiaire dès octobre

L'équipe administrative de l'association est composée des personnes suivantes :
Anne Moratti – Directrice jusqu'à fin septembre
Argelia Arésteguí – Secrétaire
Emmanuelle Blanc – Directrice ad interim
Karen von Boeck – Ménage dès mars
Anabela Cardoso – Ménage jusqu'à fin février
Catherine Megale – Secrétaire jusqu'à fin février

Impressum
Textes et statistiques : Argelia Arésteguí, Pierre Bastin, Delphine Bercher, Nathalie Diaz-Marchand, Géraldine Hatt, Philippe Klein, Ariel Sanzana, Béatrice Faidutti Lueber
Photos : Nathalie Diaz-Marchand, Fanny Perret
Relecture : Nathalie Diaz-Marchand, Emmanuelle Blanc
Graphisme : mc-graphisme
Impression : Atar Roto Presse SA

Contact : Appartenances-Genève
Boulevard St. Georges 72
1205 Genève
Tel: 022 781 02 05
Email : appartenances@appartenances-ge.ch
www.appartenances-ge.ch

Le mot du Président

UNE ANNÉE 2018 RICHE D'ENSEIGNEMENTS

Dès janvier 2018, notre association a mis en place une réorganisation majeure ouvrant une période, dite de transition, qui doit culminer à la fin 2019. Celle-ci inclut, en premier lieu, le changement du modèle économique et juridique qui lie l'association aux professionnels qui y travaillent. Elle comprend également des améliorations de la gouvernance de l'association et de ses procédures internes. Le besoin de reformuler les liens entre l'association et les pouvoirs publics constitue un autre élément important.

Cette première année de transition a requis un travail intensif de la part des instances d'Appartenances (Comité, cliniciens, administratifs). Ce travail a été marqué par un esprit de coopération permettant de surmonter les obstacles qui ont surgi en cours de route. Que tous les acteurs de cette première phase de transition soient ici remerciés pour leur engagement et leur rigueur !

Quels enseignements, mis en évidence durant cette première phase, nous sont utiles pour avancer ?

En premier lieu, il nous faudra réexaminer la nature et la qualité des liens entre Appartenances-Genève et l'État : qu'apportons-nous à la mise en œuvre des politiques de cohésion sociale et de santé ? Comment quantifier et monitorer cette contribution ? Comment obtenir des ressources suffisantes (financières et autres) pour accomplir notre mission et répondre aux exigences sur le plan légal et administratif ?

Le second enseignement porte sur la nécessité pour Appartenances-Genève de développer davantage sa présence et promouvoir son activité sur la scène de la Cité. Les processus de changements internes ont consommé beaucoup d'énergie, et il est temps de nous investir de nouveau à l'extérieur (associations, institutions, presse, monde scientifique, instances de formation). Nous y consacrerons du temps et des moyens pour ne pas dilapider le prestige que notre association a engrangé dans un passé encore frais.

Et, pour terminer, un constat positif : au cours de l'année 2018, le travail de soins aux migrants s'est poursuivi ; il s'est même accru. Nos collaborateurs ont démontré ainsi leur engagement. En ce sens, le mot d'ordre de notre Rapport 2017 « Ajuster l'instrument, maintenir les objectifs » s'est avéré correct. Si nous appliquons les enseignements récents, la transition arrivera à terme et Appartenances-Genève pourra alors voguer dans des eaux plus prévisibles sinon calmes…

Ariel Sanzana

Qui sommes-nous ?

L'ASSOCIATION

Appartenances-Genève est une association à but non-lucratif, reconnue d'utilité publique, qui s'est donné pour mission la promotion du développement de l'autonomie et l'amélioration de la qualité de vie des populations migrantes. Depuis 1997, l'association s'engage auprès de ces personnes vulnérables, et tout particulièrement auprès de celles ayant vécu des violences collectives. L'action d'Appartenances-Genève s'inscrit dans la planification sanitaire du canton de Genève.

NOS ACTIVITES

UNITÉ DE SOINS

Nous offrons des prises en charge thérapeutiques à des personnes présentant des difficultés d'ordre psychologique suite à leur processus migratoire et à leur vécu traumatique. Les suivis, souvent sur le long cours, peuvent être individuels, de couple, familiaux ou collectifs. Ils s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adolescents ou aux adultes.

FORMATION

Nous intervenons régulièrement lors de formations afin de répondre aux besoins des professionnels de terrain. Par ailleurs, nous formons des étudiants de master en psychologie afin de les sensibiliser au travail clinique et associatif avec les migrants.

ACTIVITÉS DE PRÉVENTION

Nous proposons des programmes de prévention de l'exclusion, de la marginalisation et du délitement social en favorisant le développement des ressources culturelles et communautaires des personnes migrantes.

COLLOQUE, RECHERCHE

Nous partageons, au niveau cantonal, fédéral et international, notre expérience de terrain avec d'autres professionnels travaillant avec les populations migrantes. Ainsi, nous participons à une meilleure compréhension des difficultés émanant du processus migratoire, des différences culturelles et des traumatismes.

PLAIDOYER

Nous défendons la mise à disposition d'interprètes communautaires pour garantir aux personnes allophones le droit à des soins de qualité. Nous alertons les instances politiques lorsque nous constatons que les conditions de vie des personnes migrantes ont des effets délétères sur leur santé mentale.

Notre unité de soins

PSYCHOTHÉRAPIES POUR MIGRANTS

Notre unité de soins offre une prise en charge psychothérapeutique et de soutien aux personnes migrantes. La migration, volontaire ou forcée, entraîne des pertes multiples – matérielles, affectives, culturelles et sociales – et implique des remaniements des projets de vie et des ajustements des repères identitaires. Elle questionne également les aspects de transmission et d'éducation des enfants dans un nouveau contexte culturel. Nombre de personnes qui s'adressent à nous ont été exposées, avant leur arrivée en Suisse, à des événements traumatiques générés par des guerres, des conflits inter-ethniques, communautaires ou sociaux ainsi qu'à des conditions extrêmes et au danger durant leur voyage.

À ces événements s'ajoutent des conditions de vie en Suisse souvent difficiles, voire précaires, causes de stress multiples et pathogènes : logements collectifs peu adaptés, incertitude quant aux autorisations de séjour, précarité économique, degré de formation insuffisant ou non reconnu, etc.

APPROCHES THÉRAPEUTIQUES

Au niveau thérapeutique, plusieurs approches sont représentées dans notre équipe : psychanalytique, systémique, hypno-thérapeutique, ethno-psychiatrique, rogérienne, approches corporelles, cognitivo-comportementale et thérapie narrative. Cette diversité est un enrichissement au service de l'approche clinique interculturelle, caractérisée par un engagement éthique et politique auprès de nos patients. Elle comporte un volet de médiation culturelle qui touche, d'une part à la langue de communication, et d'autre part à la construction d'un projet thérapeutique commun avec nos patients, prenant en compte nos connaissances professionnelles et les éléments personnels, culturels, sociaux ou politiques des personnes que nous suivons.

2018 – ANNÉE DE TRANSITION

La transition, débutée fin 2017, s'est poursuivie en 2018. Suite au départ de plusieurs collègues, nous avons entamé le recrutement de psychiatres et de psychologues. L'arrivée de nouvelles énergies – le Dr Rui Lucas depuis mai et Lea Matasci depuis novembre – a été très appréciée et a permis de renforcer l'offre médicale et les prises en charge d'enfants et d'adolescents. Nous avons aussi veillé à la mise en place d'une ambiance constructive et d'étayage au sein de l'unité de soins.

Un travail en lien avec la direction, le comité et un binôme de coordination – Pierre Bastin, médecin responsable et Philippe Klein, psychologue coordinateur – a permis de dégager l'équipe clinique des astreintes administratives et organisationnelles. Cela lui a permis de concentrer ses forces sur le suivi des patients ainsi que sur la revalorisation des espaces de réflexion communs. Par ailleurs, et en marge de son travail clinique, l'équipe a participé au processus de réflexion sur la réorganisation de la structure associative.

GROUPE PHOTOLANGAGE®

De septembre à décembre 2018, un nouveau groupe thérapeutique à l'intention de RMNA et jeunes adultes ex-RMNA a été mis en place par les thérapeutes d'Appartenances-Genève. Les expériences précédemment menées avaient conduit ces derniers à réfléchir à la création d'un groupe qui utiliserait un média pour favoriser l'accès au récit et éventuellement aborder l'histoire traumatique de ces jeunes. Les traumatismes musèlent la parole, isolant ceux qui les ont subis. Souvent, les mots qui évoquent directement les traumas sont eux-mêmes traumatisants.

L'utilisation d'un matériel médiateur, telles que des photos que les participants peuvent choisir et évoquer à leur guise, permet de délier la parole. La technique du photolangage® s'appuie sur un ensemble donné de photos qui sont proposées au groupe; chaque jeune et chaque thérapeute en choisit une qui sert de support à la discussion. On peut alors commencer un travail d'élaboration qui pense et panse les plaies.

Le groupe photolangage® a ainsi vu le jour, fruit d'une collaboration avec l'Université de Lausanne. Il s'agit également d'un groupe de recherche visant l'adaptation de la méthode photolangage® à cette population, le plus souvent victime de violences à l'origine de la migration, ou vécues durant celle-ci.

Le groupe était formé de quatre professionnels: deux thérapeutes, un interprète, un chercheur expert de la méthode photolangage®.

Dix séances ont été organisées auxquelles quatre jeunes ont participé. Les entretiens d'évaluation pré et post groupe ont clairement démontré le bénéfice de l'utilisation de cette méthode pour les jeunes ainsi que pour les thérapeutes.La mise sur pied d'un deuxième groupe utilisant cette même méthode est prévue en 2019.

CLINIQUE AVEC DES PERSONNES TRANS*

Dans le cadre des préoccupations constantes de l'association, particulièrement en ce qui concerne l'accès à des soins adaptés pour des populations minoritaires et vulnérables, nous avons développé depuis quelques années une prise en charge pour des personnes migrantes d'un autre type, à savoir les personnes trans* (personnes qui ont le sentiment de ne pas appartenir au sexe qui leur a été assigné à la naissance, l'astérisque derrière le mot «trans» sert à évoquer la diversité des formes possibles d'identités trans*).

Être trans* n'implique pas un trouble psychique. Par contre les personnes concernées doivent souvent faire face à un ensemble de discriminations et de rejets qui peuvent entraîner des difficultés psychologiques, de santé, d'insertion sociale et professionnelle.

Notre approche se base sur les thérapies LGBT+ affirmatives. Nous recevons des personnes dès 16 ans, seules, en couple, avec les parents, selon les besoins. En 2018 nous avons suivi 47 personnes, parmi lesquelles 17 nouvelles situations.

Nous collaborons avec le réseau romand concerné par les thématiques LGBT+ (fondation Agnodice, le refuge-Genève, association 360, checkpoint, HUG), et avons participé à l'élaboration du guide pratique pour un accueil inclusif et égalitaire « Réfugié.es LGBTI » édité par la coordination-asile (asile LGBT Genève).

LES SUIVIS DE LONGUE DURÉE

Depuis les débuts d'Appartenances-Genève en 1997, nous avons considéré que les soins aux personnes victimes de violences et/ou vivant dans des conditions sociales précaires supposait de penser le dispositif de soins. Parmi différents aspects à prendre en compte (respect des croyances et valeurs du patient considéré comme expert de son existence, porteur de ressources et de savoirs), offrir une stabilité relationnelle dans la durée nous semble essentielle. Ceci explique qu'une part importante de notre cohorte (24 %) est suivie depuis plus de 5 ans. L'intensité des suivis est plus importante dans les premières phases de la prise en charge et tend à s'espacer par la suite. Le but est alors de maintenir un lien de confiance et de renforcer la stabilisation et les améliorations obtenues.

Ces suivis au long cours recouvrent des réalités et des histoires très diverses. Elles ont en commun que les personnes qui en bénéficient ont subi des atteintes graves à leur personne qui répondent à la définition des traumatismes complexes. Ces traumatismes se caractérisent par la durée et/ou l'intensité des événements traversés. Les conséquences se traduisent par des difficultés touchant les capacités cognitives (mémoire, concentration, apprentissage), la sensibilité au stress (qui est accrue), la capacité à faire confiance ou à construire des liens sociaux sécures. Ils s'accompagnent souvent de problèmes d'insertion sociale et professionnelle couplés à des problèmes somatiques ou psychosomatiques invalidants.

Dans ce contexte, un nombre important de nos patients se retrouve dans l'incapacité d'apprendre plus que des bases sommaires de français. Le suivi psychothérapeutique nécessite alors la présence d'un médiateur culturel qui fait partie intégrante du setting. Or, à l'heure de l'efficacité à tout va et des coupes budgétaires, la place de ce type de patients dans notre société semble bien précaire. Ils représentent pourtant une réalité qui ne saurait être sacrifiée sur l'autel de « la rentabilité » et de « l'efficacité ». En 2018, malgré une absence de subvention, nous avons pris le parti de maintenir cette clinique qui fait sens à nos yeux et participe à l'essence de notre mission.

Statistiques de l'unité de soins

Les statistiques de l'année 2018 observées de manière globale montrent quelques évolutions par rapport à l'année précédente: si le nombre total de patients a légèrement diminué puisque nous avons suivi 259 personnes – au lieu de 295 –, le nombre de nouvelles situations a sensiblement augmenté, passant de 82 à 116. La diminution observée est en partie liée au départ de plusieurs collaborateurs. Le nombre de consultations en 2018 est de 3 908 séances dont près de la moitié se sont déroulées dans une langue autre que le français: 38% des patients ont été pris en charge avec l'intervention d'un interprète et 10% ont été suivis par les thérapeutes eux-mêmes en espagnol (14), anglais (9) et portugais (2).

QUI NOUS ADRESSE LES PATIENTS?

HUG	31%
Services sociaux et juridiques	19%
DIP	9%
Médecin privé somatique	14%
Entourage	11%
Eux-mêmes	8%
Autres	5%
Psy privé	2%
Total général	100%

Près de 60% des patients sont adressés à l'unité de soins par les institutions publiques: les HUG - qui nous envoient près du tiers de nos patients -, les services sociaux et juridiques du canton ainsi que le DIP. Ceci montre l'ancrage de notre clinique dans le système publique d'attention aux personnes migrantes.

ÂGE DE NOS PATIENTS

0 à 11 ans	2%
12 à 17 ans	5%
18 à 25 ans	24%
26 à 64 ans	68%
Plus de 65 ans	1%
Total général	100%

31%, c'est le pourcentage que représentaient les enfants et les jeunes de moins de 25 ans dans notre patientèle l'année dernière. Si les personnes de plus de 26 ans constituent toujours la majorité des patients, la tendance observée ces dernières années, à savoir l'accroissement du nombre de patients issus de la tranche de 18 à 25 ans, se confirme: 14% en 2015, 20% en 2016, 23% en 2017 et 24% en 2018.

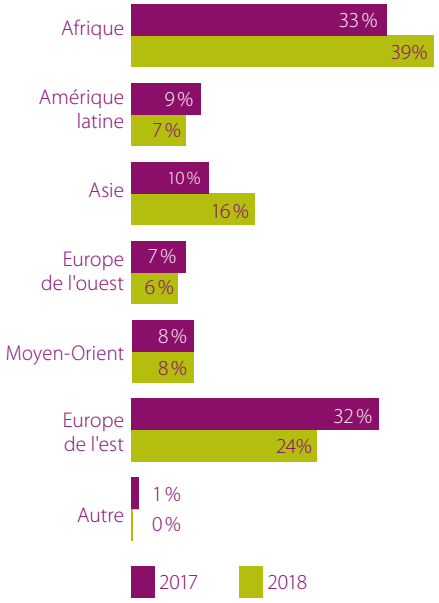
DURÉE DU SÉJOUR

Né(e) en Suisse	3%
moins de 1 an	5%
1 à 2 ans	13%
3 à 5 ans	25%
6 à 10 ans	15%
Plus de 10 ans	39%
Total général	100%

Le graphique ci-dessus montre que la clinique d'Appartenances-Genève porte sur les différentes phases de la migration et l'exil, y inclus les enfants nés en Suisse de parents immigrés. Néanmoins, la grande majorité de notre patientèle est constituée de migrants de la première génération.

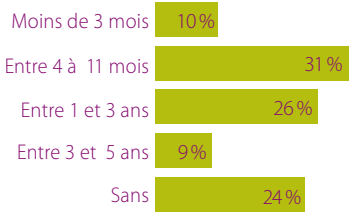
Par rapport à 2017, on observe une forte augmentation du nombre de primo-arrivants résidant en Suisse depuis moins de cinq ans. En effet, si ces derniers représentaient 27% en 2017, ils étaient 48% en 2018. Proportionnellement, le pourcentage de patients résidant en Suisse depuis plus de dix ans a diminué, passant de 53% il y a deux ans à 40% l'année dernière.

RÉGION D'ORIGINE EN 2017 ET 2018



Si les pourcentages de patients originaires de l'Amérique latine, du Moyen-Orient et d'Europe de l'Ouest sont stables par rapport à 2017, on assiste à une nette augmentation des patients d'origine d'Afrique (de 33 %à 39 %) et d'Asie (de 10 % à 16 %) ainsi qu'une diminution des patients en provenance de l'Europe de l'Est : une population qui a récemment fui la violence et la misère d'une part, et une population en déclin, mais toujours importante, qui a subi les conflits de l'ex-Yougoslavie.

DURÉE DU TRAITEMENT



Si un peu moins d'un quart des patients étaient en traitement depuis plus de cinq ans, il est intéressant de remarquer que les patients en traitement depuis moins de trois ans constituent le 67 % de la patientèle de l'unité de soins.

VICTIMES DE TORTURE

Appartenances-Genève a développé une expertise en matière de prise en charge des traumatismes chez les personnes victimes de violences collectives selon les critères de l'ONU – violences d'Etat, persécutions, tortures, etc. – touchant les personnes en tant qu'individu.

En 2018, ces patients ont représenté plus de 35 % de la consultation de l'association. On décompte 45 femmes et 47 hommes, originaires de 25 pays différents. Il est intéressant de noter que les 2/3 de ces patients sont originaires de six pays/régions spécifiques : les Balkans – Bosnie et Kosovo –(26 %), l'Erythrée (14 %), l'Afghanistan (13 %), la Syrie (6,5 %) et ainsi que la Turquie (6,5 %). On peut en déduire que les personnes qui viennent consulter sont des victimes de traumatismes récents mais également de traumatismes anciens nécessitant une prise en charge sur le long cours.

Ces chiffres ne prennent pas en compte les personnes qui viennent consulter qui ont été victimes ou témoins de violences collectives (guerre, conflits armés, etc.) et qui souffrent également de traumatismes.

Survivants de la torture

PLUS DE VINGT ANS AU SERVICE DES SURVIVANTS DE LA TORTURE ET DE VIOLENCES COLLECTIVES

Lors de leur création, Appartenances-Genève comme Appartenances-Vaud ont été traversées par un conflit : Appartenances-Vaud par la guerre en Bosnie, Appartenances-Genève par la guerre au Kosovo. En tant que cliniciens, nous nous sommes formés, au sein de ces deux institutions, au suivi psychothérapeutique des personnes ayant survécu à ces guerres. Par la suite, notre travail psychothérapeutique s'est élargi à d'autres communautés, s'est précisé à travers nos réflexions d'équipe et nos formations extérieures.

BESOIN DE TEMPS

Les survivants à une guerre, à des violences collectives ou à de la torture requièrent un travail psychothérapeutique de longue durée. Et ce d'autant plus qu'au-delà de l'ampleur de ce vécu traumatique, les conséquences du trauma sont amplifiées par d'autres aspects tels que les conséquences de la migration et de la précarité de l'accueil.

L'un des enjeux principaux de la psychothérapie est de trouver des moyens pour que le patient intègre son vécu traumatique dans son histoire. Il s'agit pour lui de se reconnecter à ses valeurs, de retrouver une pensée, un sens à ce qui a été vécu et à ce qui pourra se vivre. Ceci exige la construction d'une relation de confiance entre le patient et le thérapeute, basée sur du temps et un cadre relationnel stable.

Le vécu traumatique, tel que nous le rencontrons dans le cadre de nos consultations, s'articule entre l'individuel et le collectif. En effet, les difficultés psychologiques qui en résultent sont la conséquence d'une intentionnalité destructrice d'un groupe sur un autre groupe. Ce groupe, désigné comme ennemi, sera la cible d'attaques pour des raisons d'appartenances religieuses, ethniques, politiques. La psychothérapie se propose alors de permettre à l'individu, pensé comme mauvais objet, de devenir à nouveau acteur de sa vie. Pour être efficiente, cette possibilité d'agir sur sa vie doit s'inscrire dans la réalité. L'individu, pour se reconstruire pleinement et se réaliser, doit trouver une place au sein de la société.

BESOIN D'ARGENT

Pendant une vingtaine d'années, nous avons été soutenus financièrement par le fonds de contributions volontaires des Nations Unies pour les victimes de torture, ce qui a permis de financer les coûts d'interprètes pour nos patients. Ce soutien a pris fin en 2018. La poursuite de la prise en charge de ces personnes victimes de torture et de violences collectives, qui représentent un tiers de notre patientèle, ne prend pas fin pour autant pour notre association. Le défi sera de trouver les moyens pour répondre à ce besoin identifié et concret.

Projet Libellules

UN PROJET LOCAL À RAMIFICATIONS INTERNATIONALES

Ce projet a été mis sur pied par une sage-femme de l'Arcade Sages-femmes, Fanny Perret, il y a un peu plus de deux ans, mais depuis une année dans les lieux actuels. Il s'agit d'un lieu d'accueil ouvert pour les mères et leurs bébés, dans le quartier des Libellules à Vernier, deux après-midis par semaine. Les moments d'accueil sont assurés par deux sages-femmes ainsi que par une psychomotricienne indépendante et une psychologue d'Appartenances (chacune un après-midi par mois). Cette dernière participe à ce projet depuis août 2018. La collaboration s'inscrit dans la prolongation des réflexions menées de longue date sur les questions de prévention de dépression périnatale chez les femmes migrantes en situation de vulnérabilité. À noter que des cours de préparation à la naissance du programme Enceinte à Genève sont également dispensés dans ce lieu.

Entre trois et dix femmes sont présentes durant les moments d'accueil, certaines venant chaque semaine, d'autres de façon plus irrégulière. Des pères sont également parfois présents, de même que des femmes n'ayant pas encore accouché. Les bébés sont âgés entre un mois et une année. Au-delà, ils sont référés, avec leur mère, à des lieux d'accueil du quartier plus adaptés à leur âge. Durant ces quelques mois, nous avons pu remarquer une ouverture progressive de certaines femmes aux discussions, , une amélioration dans le lien avec leur enfant, un plus grand intérêt porté aux autres. Les interactions se font souvent plutôt avec la sage-femme ou la psychologue, mais des amorces d'échange entre mères sont aussi constatées. Il apparaît que certaines mères semblent aussi venir là pour se reposer. Plusieurs d'entre elles vivent en effet souvent seules avec leur enfant et ne bénéficient donc pas de « relais » pour s'occuper de lui. La complémentarité entre la sage-femme et la psychologue est intéressante car elle permet une écoute différenciée des problématiques rencontrées. Le dialogue entre les professionnelles et avec les mères s'en trouve enrichi.

Dès 2019, la psychologue participera également aux réunions de réflexion avec les sages-femmes et la psychomotricienne. Ce projet s'inscrit aussi dans un réseau plus large d'initiatives similaires menées en France, en Belgique et en Italie, réseau se réunissant environ deux fois par année à Paris et auquel participe la psychologue.

Le rôle pivot des interprètes communautaires

« *C'était important pour moi d'avoir une traductrice au début du suivi. Ca m'a permis d'exprimer mes sentiments de manière précise. Ce n'est pas toujours le cas avec le français quand je dois chercher la manière la plus juste pour exprimer mon vécu* ».

L'interprète communautaire est au cœur du travail thérapeutique de l'unité de soins d'Appartenances-Genève. Véritable pont entre le patient allophone et son thérapeute, l'interprète facilite la compréhension mutuelle et l'échange, ajoutant parfois un éclairage culturel. Son intervention contribue à la qualité de l'attention psychothérapeutique au patient. Il s'agit souvent, mais pas toujours, d'un « ancien » migrant.

LA BARRIÈRE LINGUISTIQUE

De fait, le fossé linguistique rencontré par les patients allophones se répercute directement et indirectement sur la qualité de leur prise en charge clinique : leur méconnaissance, ou leur mauvaise maîtrise du français rend la communication patient/thérapeute difficile, aléatoire, voire impossible. Les conséquences de l'incompréhension – peur, méfiance, distance, etc. – prétéritent l'établissement d'un lien de confiance avec le thérapeute, ce qui peut mettre à mal l'engagement d'un processus psychothérapeutique.

UNE SPÉCIFITÉ D'APPARTENANCES

Le recours aux services d'interprètes communautaires est une spécificité des thérapeutes d'Appartenances-Genève pour qui le trialogue est ancré dans la pratique : 1 524, c'est le nombre de séances de consultations, en 2018, qui se sont déroulées en présence d'un interprète communautaire ; cela représente 39 % du nombre total de séances de consultations. Si l'on traduit ce chiffre en nombre de patients, cela correspond à 98 patients, soit 38 % du total de la patientèle.

L'interprétariat a été assuré dans une vingtaine de langues, mais les consultations qui ont requis les services d'interprètes en albanais, tigrigna, afghan/farsi/pachtou, en langues kurdes, bosniaque/serbo-croate et tamoul totalisent 85 % des consultations avec interprètes (*voir graphique page suivante*).

Lorsque l'on observe la durée de présence en Suisse des patients allophones qui ont consulté l'année passée, il apparait que plus de la moitié d'entre eux sont établis en Suisse depuis moins de 5 ans (54 %). Pour autant, 28 % sont là depuis plus de 10 ans, un indice de la difficulté de s'intégrer pour certains patients. On peut raisonnablement s'interroger sur la pertinence des mesures d'accueil mises en place pour ce type de population.

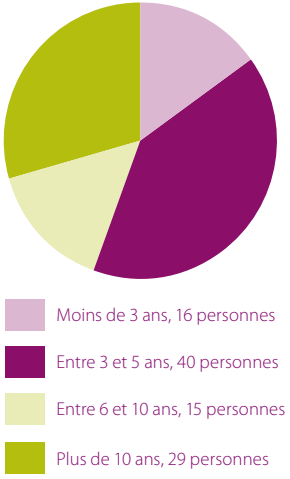
Plus de 40 interprètes ainsi ont collaboré avec l'unité de soins d'Appartenances-Genève. À quelques exceptions près, l'association s'est essentiellement appuyée sur les services des interprètes de la Croix-Rouge.

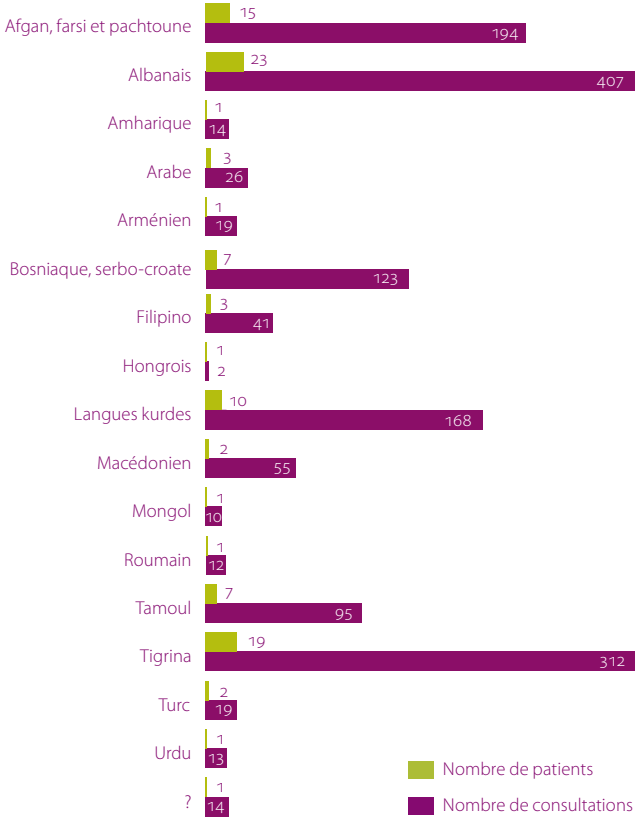
ENCEINTE À GENÈVE

Il faut également mentionner l'implication des interprètes dans le cadre du programme de préparation à la naissance « Enceinte à Genève », fruit d'un partenariat avec l'Arcade sages-femmes : 125 heures d'interprétariat ont permis d'assurer des sessions de préparation à la naissance à 98 futures mères et 13 futurs pères. Ces séances d'information

ont eu lieu en espagnol (cinq groupes), en portugais (six groupes) et dans 13 autres langues dans le cadre de groupes multilingues (six à Genève et deux à Vernier).

Nombre de patients pris en charge en 2018 avec interprète selon leur durée de séjour en Suisse





Formations, débats, colloques, réseau

Appartenances-Genève accorde une grande importance à la transmission de ses pratiques, afin de contribuer à une meilleure compréhension des difficultés psychiques liées au processus migratoire, y compris dans sa dimension traumatique. Dans cet esprit, nous offrons chaque année une place de stage à 50 % pour un-e psychologue. Certains effectuent ce stage dans le cadre de leur master of Advanced Studies (MAS) en évaluation et intervention psychologiques de l'Université de Genève. Le stage permet de s'initier à l'approche de la psychologie clinique interculturelle et de prendre part aux activités associatives et au travail de réseau mené par l'équipe.

Nous consacrons quatre demi-journées par an à la présentation de notre approche thérapeutique aux étudiants de Master en psychologie, ainsi qu'aux étudiants de la HETS et du collège dans le cadre de leur travail de fin d'études.

De manière générale, nous apportons une attention particulière au travail en réseau interdisciplinaire, la prise en charge des migrants nécessitant une approche globale intégrant des intervenants issus des domaines médical, psychologique, social, juridique et éducatif.

FORMATIONS ET COLLOQUES

UNIL (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE)

- Dans le cadre du MAS (Master of Advanced Studies) en psychothérapie, une journée sur : « Pratiques psychothérapeutiques culturelles différenciées » (**GH**)

- Dans le cadre du CAS (Certificate of Advanced Studies) en interventions systémiques, UNIL et le CEPUSSP (Centre d'Enseignement Post-Universitaire pour la Spécialisation en Psychiatrie et Psychothérapie) du Département de Psychiatrie et de Psychothérapie : trois après-midis sur le thème « Migration, Trauma et Famille ». (**GH**)

HETS (HAUTE ECOLE DE TRAVAIL SOCIAL)

Filière Psychomotricité « Migration et traumatisme ». Cours dispensé sur deux demi-journées. (**NDM**)

- Filière Psychomotricité, membre du jury pour un travail de Diplôme, « La transidentité, un voyage à travers les mondes ». (**DB**)

- Filière Éducation sociale, cours de deux heures : « Devenir mère en terre étrangère : la parentalité chez les femmes migrantes en situation de vulnérabilité ». (**NDM**)

- Membre du jury pour un travail de Bachelor « Quelles sont les implications des étapes du parcours des personnes exilées, sur leur santé psychique ainsi que sur le travail des professionnelles et professionnels les accompagnant ? ». (**NDM**)

DIP (DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE)

« Les défis de l'accueil des élèves migrants », formation continue d'une demi-journée pour les enseignants et collaborateurs du DIP. (**NDM**)

AUTRES

- Présentation de de l'association à un groupe d'élève de l'école d'assistants socio-éducatifs (ASE). (**PK**)

- Accueil bisannuel d'étudiants en Master de psychologie de l'Université de Genève pour leur présenter l'association Appartenances-Genève, la diversité des postes de psychologue et la créativité des associations qui exercent en dehors des institutions. (**ÉQUIPE**)

- Rencontre avec des étudiants de la HETS et des collégiens dans le cadre de leurs travaux de certificats ou maturité. (**PK** et **NDM**)

RÉSEAU

- Rencontre avec la coordinatrice de l'Observatoire romand du droit d'asile et des étrangers au sujet des conséquences des traumas subis durant les parcours migratoires des personnes venant de l'Érythrée à qui est retiré le permis F. (**PK**)

- Participation au réseau associatif genevois autour de la prise en charge des MNA (coordination asile, Païdos, AMIC, etc.). (**PK**)

- Rencontre avec une chercheuse de l'Université de Neuchâtel mandatée par le SEM (Secrétariat d'État à la Migration) sur la question de l'accès aux soins en Suisse pour les femmes victimes de violences en Suisse par rapport à celles subies dans leur pays ou sur la route migratoire. (**PK**)

- Rencontres avec divers services des HUG pour présenter l'association et notre structure de soins. (**PK** et **PB**)

- Collaboration avec l'Arcade Sages-Femmes (**NDM**)

- Collaboration avec le réseau du CAPAS

SUPERVISIONS

- Une supervision individuelle mensuelle de la psychologue de La Roseraie (**GH**)

- Quarante séances de supervision du CAS «Santé, migration, culture», Université de Genève. (**ISA** et **NDM**)

- Dix séances de supervision du CAPPI (Centre Ambulatoire de Psychiatrie et de Psychothérapie intégrés) Servette pour le pôle transculturel. (**ISA**)

PUBLICATIONS ET PRÉSENCE DANS MEDIAS

Participation à l'émission de la RTS «Faut pas croire» sur la thématique du travail psychothérapeutique avec les enfants réfugiés. (**NDM**)

PB: Pierre Bastin,
DB: Delphine Bercher,
NDM: Nathalie Diaz Marchand,
GH: Géraldine Hatt,
PK: Philippe Klein,
ISA: Irene De Santa Ana.

Remerciements

Appartenances-Genève tient à exprimer sa reconnaissance à l'État de Genève pour l'attribution d'une subvention régulière, gage de la confiance dans le travail de fonds réalisé auprès de et pour la population migrante.

Appartenances-Genève remercie la Loterie romande pour le généreux financement accordé au projet sur l'exil et les mineurs non-accompagnés

L'association adresse également ses remerciements à l'ONU pour avoir renouvelé sa contribution financière – octroyée depuis plusieurs années – en faveur d'actions pour les victimes de violences collectives.

L'unité de soins d'Appartenances-Genève a régulièrement pu recourir aux services d'interprètes communautaires grâce au soutien financier du Bureau de l'Intégration des Étrangers ainsi qu'aux dons des villes et communes de Carouge, Collex-Bossy, Collonge-Bellerive, Grand-Saconnex, Meinier, Meyrin, Onex, Perly-Certoux, Plan-les-Ouates, Thônex, Vandoeuvre, Versoix et d'un don de la Fondation Pfister. Appartenances-Genève remercie chaleureusement ces bailleurs qui ont ainsi permis une prise en charge thérapeutique optimale des patients allophones.

Nous saisissons cette occasion pour réaffirmer notre reconnaissance à tous ces interprètes communautaires dont la collaboration a été centrale dans la facilitation de l'échange entre patients et thérapeutes.

Par ailleurs Appartenances-Genève remercie Madame Ingold pour ses précieux conseils et l'accompagnement apporté durant le processus de réflexion et sa contribution au développement institutionnel.

Un grand merci enfin aux membres de notre association, aux personnes et aux entités, qui, d'une manière ou d'une autre, ont favorisé la mission que s'est donnée l'association, à savoir promouvoir le développement de l'autonomie et la qualité de vie des populations migrantes.

LOTERIE ROMANDE

United Nations Human Rights
OFFICE OF THE HIGH COMMISSIONER FOR HUMAN RIGHTS

REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
POST TENEBRAS LUX

Nos comptes 2018 sont disponibles sur www.appartenances-ge.ch
CCP 60-355174-8
IBAN CH46 0900 0000 6035 5174 8